

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 82 (1979)

**Artikel:** Antienne  
**Autor:** Houriet, Claudine  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-555389>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Antienne

*par Claudine Houriet*

Un air de clavecin fou  
Tourbillonne dans ma tête  
Et le vin fait éclore  
Tout au fond de mon être  
Des corolles démentes  
Aux pétales somptueux  
J'ai perdu la raison  
Oublié l'heure le jour  
Et le lieu où nous sommes  
Nous avons délaissé le restaurant miteux  
Où nous étions assis  
Nos mains ne s'entrelacent plus  
Sur un marbre souillé  
Comme ces couples de rêve  
Des visions de Chagall  
Etroitement enlacés  
Nous volons à l'encontre  
Des années disparues  
Et les fleurs en moi s'ouvrent  
Extatiques  
Douloureuses  
En une gerbe précieuse  
Odorante  
Moelleuse

Nous dérobant au monde  
Et nous faisant les dieux  
Du passé retrouvé

Une lune imprécise  
Que diluent les nuages  
L'odeur forte des feuilles pourrissantes  
Mes pas qui résonnent sur l'asphalte  
Rapides  
Plus rapides encore  
Fuyant ce bras décharné  
Retombant sur les draps  
Régulier  
Comme un battant d'horloge  
Et ce regard empreint  
D'une interrogation lasse  
Pourquoi  
Cette nuit d'arrière-automne  
Les choses révolues  
S'abattent-elles sur moi  
Comme un vol de corneilles  
Pourquoi  
Dans le silence des rues  
Ce rire d'adolescent  
Qui me gifle au visage  
Ces regards qui s'effacent  
Ces mains qui se tendent  
Ces murmures que je voudrais comprendre  
Et qui se perdent  
Deviennent bruissement des derniers feuillages  
Murmures du vent  
Pourquoi cette main  
Une toute dernière fois  
Qui s'agit

Désespérément  
Pour disparaître aussi

La nuit est vide soudain  
Vide  
Obscure  
Et j'ai froid

Le parfum des dernières fleurs  
S'entête dans les jardins  
Je flâne au long des rues  
Les murs au passage me caressent  
De la chaleur du jour  
Qu'ils ont su conserver  
Le ciel est ruisselant d'étoiles  
De la luzerne du pré  
Monte une fraîcheur mouillée  
De grandes ombres accueillantes  
Familières et complices  
Se referment sur moi  
Et je m'appuie à elles  
L'espace d'un instant  
Le temps de savourer cette nuit trop belle  
De contenir en moi ma jeunesse rebelle  
Qui tel un poulain trop vif  
Essaie de s'échapper  
Afin de gambader  
Dans les champs sous la lune

Fragrances mortes  
Vomissures du ciel  
Arbres sur l'horizon

Sémaphores inutiles  
Blasphème des branches impuissantes  
La pluie comme un voile  
Une résille  
Un grillage  
Des barreaux  
La pluie comme une cage  
Prison impalpable  
Sournoise  
Insidieuse  
Ciel vide  
Gouffre fascinant  
Hiver sale terne  
Hiver mort-né  
Sclérose de l'âme  
Sclérose de l'univers  
Artères de pierre  
Cœur d'obsidienne

Notre-Dame  
La pénombre de sa nef  
Comme un gouffre sonore  
Le jet de ses colonnes  
En forêt séculaire  
L'ample chant grégorien  
S'élevant sous ses voûtes  
Sa flèche de cuivre verdi  
Et Paris vu d'en haut  
La Seine de satin gris  
Les toits à l'infini  
Océan travesti  
Pour toi et moi  
Notre-Dame  
A la saveur des fraises nouvelles

Et le parfum de soleil  
D'un muscadet coquin  
Dans un petit bistrot  
Juste à l'ombre des tours  
Un tout jeune matin  
Nous dégustions vin blanc  
Et tarte aux fraises maison  
Sur une table branlante  
A même le trottoir  
Et désormais pour moi  
Aux ailes des pigeons  
Effleurant Notre-Dame  
En un doux bruissement  
Se mêle dans mon souvenir  
Ton rire d'adolescent

Ciel plombé d'ennui  
Où courent à la vitesse du temps  
Des boursouflures baveuses  
Petite fille sautant à cloche-pied  
Ses nattes ébouriffées  
Lui battant dans le dos  
Déjà femme devant son miroir  
Regardant sa beauté se défaire  
Siflement du vent dans les arbres  
Pleurs douloureux d'enfants  
Forêts lointaines  
Sombres comme l'ébène  
Gouffres  
Failles  
Crevasses fascinantes  
Angoisse plantée comme une écharde  
Griffure des branches sur la grisaille  
Egratignure des chairs

Au coin des lèvres  
Autour des yeux  
Promesses naïves  
Pour l'éternité  
A jamais  
Toujours  
Visages qui s'abîment  
Se fondent  
Se dissolvent  
Silhouettes sans consistance  
S'effaçant dans la brume  
Amertume  
Indifférence  
Trahisons  
Le corps alourdi  
Comme sous un manteau trempé de pluie  
Les enfants dans le vent  
Geignent et se lamentent  
Et dans le ciel  
Sombre creuset  
Les masses bouillonnent et fuient

Tu les bouscules  
Les mêles  
Les emportes  
Comme tu retrousses les feuillages  
Comme tu fais ployer l'herbe  
Et s'affoler l'oiseau  
Tu me les jettes au visage  
Pour mieux me les reprendre  
Tu m'en fouettes  
M'en caresses  
Tous ces instants  
Ces rires ces pleurs

Ces vagissements d'enfants  
Ces sourires qui se figent  
Ces regards qui se perdent  
Ces mains insaisissables  
Le kaléidoscope de mon passé  
Tu le fais et le défais  
Le brasses  
L'immobilises  
Ô vent  
Grand vent d'été  
Alourdi de parfums  
Du vol ivre des insectes  
De pétales égrenés  
Laisse-moi le saisir  
Ce passé qui m'échappe  
Laisse-moi me souvenir  
Tu fais geindre la forêt  
Bruire les hautes herbes soyeuses  
J'entends au fond de moi  
De douces plaintes ténues  
Des murmures attristés  
Comme des adagios  
Qui donc se lamente  
Au plus secret de moi  
Ô vent  
Tu me prends  
M'enveloppes  
Ta caresse sur moi  
Comme la main de l'homme  
Se fait lourde  
Exigeante  
Ô vent  
Grand vent dément  
Arrête-toi  
Viens que je t'apprivoise

Que je me donne à toi  
Mais apporte en présent  
Ce passé qui m'obsède  
Que tu meurtris  
Maltraites  
Qui se brisera soudain  
Dans tes sautes fantasques  
Apporte-le je te prie  
Que je puisse l'étreindre  
Et croire  
Un seul instant fragile  
Que s'arrête le temps

Vent flibustier et volage  
Tu t'es enfui  
Emportant mon passé  
Et mes bras refermés  
Ne contiennent rien  
Qu'un peu d'air parfumé

Oh  
La courbe lasse des heures perdues  
Les instants sonnant creux  
Comme une cruche vide  
Dans la brume et la boue  
D'un hiver qui se traîne  
Et dévore le printemps  
Nul visage ne se forme  
Sous les paupières closes  
Quand les gestes sont mornes  
Et les regards sans fièvre  
Quand l'enfance se tait  
N'étant plus accessible  
Quand démesurément

Semblent durer les jours  
Et qu'on se laisse porter  
Par leur cours alangui  
Celui d'un fleuve lent  
Aux lourdes eaux stagnantes

Cela voudrait-il dire  
Que l'usure des ans  
Que le temps triomphant  
Nous entame déjà  
Déjà nous amenuise

Lac  
Eau et brume  
Irréalité  
Uniformité pâle  
Couleur de temps  
Couleur d'oubli  
Espoir gracile de l'aube  
Douceur d'opale  
Ciel d'agate  
Transparence de verre  
Moiré languide  
Opacité glauque  
Surface d'airain  
Violence latente  
Immobilité trouble  
Angoisse  
Eaux de malachite  
Diaprure  
Soieries mouvantes  
Brocards incendiés  
Reflets d'ambre  
Fleurs de chair

Lac  
Miroir du ciel  
Miroir de l'âme

Il pleut des étoiles  
Sur la campagne pacifiée  
La nuit a le goût aigrelet  
Des pommes encore vertes  
La terre délivrée du gel  
Se fait lourde et grasse sous le pied  
Avide de semaines  
Riche de récoltes futures  
La nuit est une pomme trop verte  
Que l'on aimerait croquer  
On la respire  
On la hume  
On la devine tout près d'être parfumée  
De feuilles nouvelles et de lilas  
Le printemps comme une ivresse  
Se tient tapi dans l'air plus tiède  
Il nous attaque au passage  
En voleur de grands chemins  
Dont le visage sous le masque  
Trouble la chair et la réjouit

Tu étais immuable  
Silhouette familière  
Du fond de notre enfance  
Tu gardais vigilant  
Le parc où deux fillettes  
Les nattes dans le vent  
Gambadaient insouciantes  
Nous retrouvions partout

Ton odeur de tabac  
De grand air  
Cette odeur que petites  
Nous respirions longuement  
La tête dans ton manteau  
Tu étais nécessaire  
Comme la saveur du pain  
Indispensable  
Dépositaire du passé  
Tu es parti vaillant  
Ton vieux corps fatigué  
Soucieux de rester digne  
Et tu n'es pas rentré  
Toutes trois penchées sur toi  
Celles que si tendrement  
Tu appelaïs tes femmes  
Dans ce lit d'hôpital  
Te regardaient navrées  
Dans l'ombre irréversible  
T'enfoncer lentement  
Et tu nous adressais  
Quand tu revenais à toi  
De beaux sourires très doux  
Comme d'ultimes messages  
Père  
Ta mort nous laisse vides  
Démunies et troublées  
Qui se tiendra maintenant  
Devant l'entrée du parc  
Pour protéger le rire  
Des fillettes joyeuses  
La grille est grande ouverte  
Un vent glacial tournoie  
Dans les allées désertes  
Les pelouses verdoyantes

Sont toutes saccagées  
Pareilles à notre enfance  
Meurtrie et mutilée

Bruit de houle  
Tapage nocturne  
Souffle furieux  
Grandes orgues  
Vent qui pleure geint  
Hurle hoquète  
L'entreinte de nos bras  
N'a servi à rien  
Mes baisers sur ses joues  
Ont été inutiles  
Etoiles pâles  
Errances lointaines  
Mon cœur sonne creux  
Mon cœur est vide  
Le vent s'y engouffre  
Maison inhabitée  
Délabrée  
Vent qui harcèle  
Halète  
Devient le souffle rauque  
Ardu monstrueux  
Du mourant  
Vent qui sanglote  
Emporte mes pleurs  
Mêle mes gémissements  
A ta quête incessante

*Claudine Houriet*